

semaine
4

du 23 au 29 septembre 2009

Cinéma
tréque

1h51'

LE SERGENT NOIR

de John Ford

lundi
19h30

14h15 (dimanche 14h30)
17h00
19h15
21h45

2h00'

HÔTEL WOODSTOCK

de Ang Lee à suivre...

14h15 (dimanche 14h30)
19h00
21h30

2h19'

L'ARMÉE DU CRIME

de Robert Guédiguian

à suivre...

14h15 (dimanche 14h45)
19h15

2h04'

FISH TANK

de Andrea Arnold

14h15 (dimanche 14h45)
19h45

1h20'

ORDINARY PEOPLE

de Vladimir Perisic

14h15 (dimanche 15h00)
19h45

1h30'

LONDON RIVER

de Rachid Bouchareb

à suivre...

17h00

2h35'

UN PROPHÈTE

de Jacques Audiard

41' VF

PIERRE ET LE LOUP

de Suzie Templeton

mercredi & samedi
14h15
(dimanche 15h00)
tous les jours
17h15

2h32' VO

HARRY POTTER ET LE PRINCE DE SANG MÊLÉ

de David Yates

14h15 (dim 14h30)
19h00

1h45'

LES REGRETS

de Cédric Kahn

17h45

1h35'

HUMPDAY

de Lynn Shelton

à suivre...

17h30
21h30

1h30'

RIEN DE PERSONNEL

de Mathias Gokalp

à suivre...

17h15
21h45

1h26'

LIVERPOOL

de Lisandro Alonso

21h45

1h45'

NON MA FILLE, TU N'IRAS PAS DANSER

de Christophe Honoré

21h45

Le film imprévu

08 92 68 37 01

www.studiocine.com

?

du 2 au 8 septembre 2009

semaine
1

19h45

sauf jeudi & vendredi

1h43'

DEMAIN DÈS L'AUBE

de Denis Dercourt

14h15 (dimanche 14h30)
17h45
21h00

2h35'

UN PROPHÈTE

de Jacques Audiard

14h15 (dimanche 14h30)
17h00
19h00
21h15

1h45'

LES REGRETS

de Cédric Kahn

mardi
14h15
17h15
20h30

Mardi 8, rencontre avec le réalisateur et (sous réserve) avec des comédiens après la projection de 20h30.

14h15 (dimanche 14h30)
19h00

2h30'

INGLOURIOUS BASTERDS

de Quentin Tarentino

14h15 (dimanche 14h45)
17h30
19h30
21h30

1h45'

NON MA FILLE, TU N'IRAS PAS DANSER

de Christophe Honoré

14h15 (dimanche 15h00)
19h30

2h04'

BIENVENUE À CADAVRES-LES-BAINS

de Wolfgang Murnberger

14h15 (dimanche 15h00)
19h45

1h03'

SINGULARITÉS D'UNE JEUNE FILLE BLONDE

de Manoel de Oliveira

1h40' VF

LÀ-HAUT

de Bob Peterson & Peter Docter

mercredi & samedi
14h15
(dimanche 15h00)
tous les jours
17h15

Soirée d'ouverture du festival TOURS MÉTRAGES

jeudi
19h30

2h19'

L'ARMÉE DU CRIME

de Robert Guédiguian

Rencontre avec Robert Guédiguian

vendredi
19h30

1h49'

LE TEMPS QU'IL RESTE

de Elia Suleiman

17h30

2h13'

LES DERNIERS JOURS DU MONDE

de Arnaud & Jean-Marie Larrieu

17h30
21h00

1h11'

SOMERS TOWN

de Shane Meadows

21h45
sauf mercredi

1h25'

PARTIR

de Catherine Corsini

21h45

Le film imprévu

08 92 68 37 01

www.studiocine.com

?



Toutes les salles des Studio sont accessibles aux personnes à mobilité réduite.

www.studiocine.com



Film pouvant intéresser le jeune public, les parents restant juges.

semaine
2

du 9 au 15 septembre 2009

1h30' **RIEN DE PERSONNEL** **AVANT PREMIERE**
de Mathias Gokalp
Rencontre avec le réalisateur et (sous réserve) avec Jean-Pierre Darroussin.

14h15 (dimanche 14h30) **UN PROPHÈTE**
de Jacques Audiard
17h45
21h00

14h15 (dimanche 14h30) **LES REGRETS**
de Cédric Kahn
17h00
19h00

14h15 (dimanche 14h45) **NON MA FILLE, TU N'IRAS PAS DANSER**
de Christophe Honoré
17h15
19h15

14h15 (dimanche 14h45) **36 VUES DU PIC SAINT-LOUP**
de Jacques Rivette
19h45

14h15 (dimanche 15h00) **GOOD BYE SOLO**
de Ramin Bahrani **film du mois**
19h45

14h15 (dimanche 15h00) **CENDRES ET SANG**
de Fanny Ardant
19h30

2h32' VF **HARRY POTTER ET LE PRINCE DE SANG MÊLÉ**
de David Yates
mercredi & samedi 14h15 (dimanche 14h30) tous les jours 17h00

2h04' **BIENVENUE À CADAVRES-LES-BAINS**
de Wolfgang Murnberger
17h15
21h30

1h30' **TU N'AIMERAS POINT**
de Haim Tabakman
17h45
21h45

2h30' **INGLOURIOUS BASTERDS**
de Quentin Tarantino
21h00

2h13' **LES DERNIERS JOURS DU MONDE**
de Arnaud & Jean-Marie Larrieu
21h15

1h03' **SINGULARITÉS D'UNE JEUNE FILLE BLONDE**
de Manoel de Oliveira
21h45

Le film imprévu
08 92 68 37 01
www.studiocine.com

semaine
3

du 16 au 22 septembre 2009

Cinéma *tréque* **Soirée d'ouverture de LA CINÉMATHEQUE**
lundi 19h30 **TOUS LES MATINS DU MONDE**
1h54' de Alain Corneau
La projection sera précédée d'un mini concert.

14h15 **UN PROPHÈTE**
de Jacques Audiard
19h00

14h15 (dim 14h30) **L'ARMÉE DU CRIME**
2h19' de Robert Guédiguian
17h45
21h00

14h15 (dimanche 14h45) **RIEN DE PERSONNEL**
1h30' de Mathias Gokalp
17h30
19h30

14h15 (dimanche 14h45) **TU N'AIMERAS POINT**
1h30' de Haim Tabakman
19h30

14h15 (dimanche 15h00) **HUMPDAY**
1h35' de Lynn Shelton
17h45
19h45

14h15 (dimanche 15h00) **FISH TANK**
2h04' de Andrea Arnold
19h30

1h20' VF **NOCTURNA LA NUIT MAGIQUE**
de Victor Maldonado & Adria Garcia
mercredi & samedi 14h15 (dimanche 15h00) tous les jours 17h15

soirée d'ouverture du festival À TOURS DE BULLES
Projection de courts métrages

1h45' **NON MA FILLE, TU N'IRAS PAS DANSER**
de Christophe Honoré
17h30
21h30

1h34' **36 VUES DU PIC SAINT-LOUP**
de Jacques Rivette
17h45
21h45

1h45' **LES REGRETS**
de Cédric Kahn
17h00
21h45

1h45' **CENDRES ET SANG**
de Fanny Ardant
21h30

1h31' **GOOD BYE SOLO**
de Ramin Bahrani **film du mois**
21h45

Le film imprévu
08 92 68 37 01
www.studiocine.com





Goodbye solo

USA – 2008 – 1h31, de Ramin Bahrani, avec Souleymane Sy Savané, Red West...

Ramin Bahrani est né en 1975 aux Etats-Unis dans une famille d'origine iranienne. Son premier long métrage, *Man push cart* (encore inédit en France) date de 2005 ; son second, l'excellent *Chop Shop*, fût l'une des révélations de *La Quinzaine des réalisateurs* en 2007 et est sorti sur nos écrans l'an passé.

Arrive aujourd'hui *Goodbye Solo* auréolé du prestigieux *Prix Fipresci* (*Prix de la critique internationale*) au Festival de Venise 2008.

Le film raconte l'histoire d'une amitié improbable entre Solo, chauffeur de taxi d'origine sénégalaise et William un homme âgé, blanc et sudiste. William veut oublier son passé. Il engage Solo et lui propose un contrat particulier : l'emmener le 20 octobre sur la colline de *Blowing rock* afin d'en finir. Solo, qui est résolument optimiste et cherche à construire son avenir – il veut devenir steward – porte sur William un regard d'incompréhension. Il veut l'aider à retrouver goût à la vie...

Observant le melting-pot, Ramin Bahrani prend en compte les écarts ethniques, générationnels, linguistiques et pose un œil lucide sur son pays. Après le héros, pakistanais et clandestin, de *Man push cart* et les enfants du Queens de *Chop Shop*, *Goodbye Solo* confirme l'intérêt du réalisateur pour les immigrants et les personnages en marge.

Comme pour les deux films précédents, il porte un regard documentaire sur les lieux et les habitants tout en développant de manière sensible, émouvante et pleine d'humour, la fiction entre ses deux personnages très attachants. Mais, cette fois, il quitte New York pour situer son film en Caroline du Nord, à Winston-Salem, sa ville natale. D'où peut-être l'émotion particulière qui s'en dégage.

L'œuvre de ce jeune cinéaste, courte mais déjà remarquable, prend de plus en plus d'ampleur. Espérons que *Goodbye Solo* lui apporte une reconnaissance publique amplement méritée. ■ JF

les CARNETS

du **STUDIO** cinémas

N°271 \ septembre 2009 - STUDIO CINÉMAS : 7 salles associatives, indépendantes, art & essai, recherche. 2 rue des Ursulines, 37000 TOURS



GOODBYE SOLO

A FILM BY RAMIN BAHRANI



LE PROPOS

Créé en 1971, le CNP, politiquement à gauche, est une structure associative qui, au sein des cinémas Studio, se veut un lieu de remise en question citoyenne, d'explication et de décryptage d'une société aux enjeux multiples : mondialisation libérale, dégâts du capitalisme, peuples et personnes exploités, crise de la démocratie, idéologie sécuritaire, menaces sur l'environnement et la santé, dégradation de la situation internationale...

LES JEUDIS DU CNP

À partir de 20h : un **film documentaire** – parfois une fiction – suivi d'un **débat** entre le public, les associations locales et les intervenant(e)s invité(e)s.

Les séances sont ouvertes à toutes et à tous. Caisse au point d'accueil central.
Participation aux frais : 3,50 € ou 2,8 € (pour les abonnés aux *Carnets du Studio*).

jeudi 1 octobre - 20h00

Le CNP, les Amis du Monde diplomatique
et le Cercle Jacques Decour
proposent :

Darwin face aux obscurantismes contemporains

En 1859 est publié *De l'origine des espèces par voie de sélection naturelle*. Des années d'observations et d'analyse ont conduit Darwin à comprendre que la diversité des êtres vivants résulte d'un processus de différenciation par *sélection naturelle* ou par *hasard*.

Une révolution dans les conceptions scien-

Le CNP travaille régulièrement avec des associations locales engagées dans la transformation de notre société, ouvre la réflexion collective autour de toutes ces questions et suscite la confrontation des points de vue.

Tous, CNP, associations partenaires et public participant aux séances du *jeudi soir*, nous continuons à nous interroger sur les alternatives possibles et les engagements permettant d'avancer vers une société plus juste, plus humaine et plus solidaire.

Merci aux 44 partenaires qui ont travaillé avec nous en 2008/09, aux intervenant(e)s et aux nombreux(es) participant(e)s à nos soirées.

tifiques – qui secoue aussi la philosophie traditionnelle – ouvrant la voie à des recherches fécondes notamment pour la biologie contemporaine !

Mais s'est levé un courant obscurantiste, remplaçant le savoir par la croyance : regain actuel du créationnisme américain qui a aussi ses émules en France. Pourquoi ces attaques contre le transformisme ? Quels intérêts politiques, financiers ou religieux y cherchent leur profit ?

Après le FILM *La Théorie de Darwin* par Martin Gorst (2006), DÉBAT avec Solenn Stoeckel, chercheur à l'INRA, membre du comité Darwin 2009.

Thème des autres soirées d'octobre qui seront présentées dans les prochains Carnets :

Jeudi 8 octobre 20h00

Les ravages de l'orpaillage en Guyane
film : *Guyane, la loi de la jungle : chronique d'une zone de non-droit* de Philippe Lafaix
+ débat avec le réalisateur (sous réserve)

Proposé par cnp, Les Verts, Thunderheart.

Jeudi 15 octobre 19h45

CINÉ-DÉBAT : film : *Chomsky & Cie*, de Daniel Mermet et Olivier Azam – 2008 –

2h05, avec les réalisateurs.

Proposé par le CNP.

Jeudi 22 octobre 20h

Discriminations :
vivre sans pour vivre ensemble.
3 courts-métrages + débat avec intervenants.

Proposé par CNP, APF, LGBT, ALTERNATIFS 37

soirée d'ouverture de *Tours-Métrages*

jeudi 3 septembre à 19h30



Un coup d'œil dans le rétro pour l'ouverture de cette quatrième édition de *Tours-Métrages*. Au programme ce soir un florilège des meilleurs courts métrages

des éditions précédentes.

Après la présentation du jury de cette édition 2009, on pourra découvrir ou redécouvrir l'univers fantastique, étrange et manifestement décalé des films issus des compétitions 2007 et 2008 : au total, une riche sélection d'une bonne vingtaine de courts métrages.

Ensuite, bref retour au réel, le temps d'un entracte-apéritif qui sera l'occasion de bavarder avec vos voisins ou encore avec le jury, avant de vous replonger dans la salle obscure.

La 2^e programmation, non moins mouvementée, nous emmènera sur les pas de cinéastes en herbe, les Marathonien(ne)s du *Tours-Métrages*. Les films présentés ont été réalisés en 46 heures par des équipes plus ou moins chevronnées à l'imaginaire débridé. Trois thèmes imposés ont nourri ces réalisations : la panne, la fièvre et la chasse. Vous y découvrirez une sélection des meilleurs films

des éditions précédentes.

Une soirée sous le signe de la découverte, de l'évasion et de l'humour, mise en bouche alléchante avant la dégustation du cru 2009.



Soirée d'ouverture

À Tours de bulles festival



Carte blanche à Arthur De Pins
vendredi 18 septembre 2009
à 19h45

Pour la 3^e année consécutive, l'association *Le off du vendredi 13* et les cinémas *Studio* s'associent et vous proposent une soirée exceptionnelle en ouverture du Festival 2009 d'À Tours de bulles.

Arthur De Pins, créateur de BD (*Péchés Mignons*) et lauréat de la Tour d'Ivoire 2007 est aussi réalisateur de courts métrages d'animation au sein de la société de production *Métronomic*. Il propose de nous faire découvrir deux de ses réalisations (*La Révolution des crabes* et *Géraldine*) ainsi qu'une sélection de clips et de courts aux techniques d'animations variées et aux univers très divers.

Un vin d'honneur sera offert par la ville de Tours à la fin des projections. À vous de retrouver le programme détaillé du festival dans les bacs à l'accueil des

Studio et mis à jour sur www.atoursdebulles.fr

Au programme, pas moins de onze courts métrages, parmi lesquels deux de Arthur De Pins (*Géraldine* et *La Révolution des crabes*), cinq de Patrick Volpe (*1 tapez 2*, *Tableau de chasse* (clip pour Claire Diterzi), *Double crossin' little rat*, *Plaire et Fantastic*) et deux du mystérieux collectif « *La Poilutation cycliste* » (*Tocotronic vs concole* et *14 zéro zéro*).

Tarifs : abonnés 3€ - non-abonnés 4€



Tous les films du mois de septembre
programme : 08 92 68 37 01 • www.studiocine.com

AVANT LES FILMS, DANS LES SALLES, AU MOIS DE SEPTEMBRE :

• *The bright Missipi* de Allen Toussaint (studio 1-2-4-5-6) • *Mi Nina Lola* de Buika (studio 3 et 7)
MUSIQUES SÉLECTIONNÉES PAR ÉRIC PÉTRY DE RFL 101



36 vues du Pic Saint-Loup

France – 2008 – 1h24, de Jacques Rivette, avec Jane Birkin, Sergio Castellito, Julie-Marie Parmentier...

Est-il encore nécessaire de présenter Jacques Rivette ? Un des grands cinéastes de ces cinquante dernières années.

Le propriétaire et fondateur d'un petit cirque meurt au début de la saison estivale. Sa fille, porteuse d'un intrigant secret, le remplace au pied levé. Destins croisés, cinéma et théâtre, le cinéma enfant du cirque,

Rivette poursuit son chemin, avec tout le talent qu'on lui connaît, digne représentant d'une Nouvelle Vague qui avait bien les moyens de ses ambitions et de sa jeune arrogance. *36 vues du Pic Saint Loup* ravira tous ceux que cette génération de réalisateurs a enchantés depuis des décennies aujourd'hui. Bienvenue...

Les fiches paraphées correspondent à des films vus par le rédacteur.

L'Armée du crime

France – 2008 – 2h19, de Robert Guédiguian, avec Simon Abkarian, Virginie Ledoyen, Robinson Stévenin, Jean-Pierre Darroussin, Ariane Ascaride...

Février 1944, une affiche rouge, dix visages d'hommes en médaillon, leurs noms, les actes pour lesquels ils ont été exécutés, et en grosses lettres : *Des libérateurs ? ...l'armée du crime !* Une affiche de propagande, pour l'exemple... 22 hommes et une femme constituaient le groupe Manouchian, les *Francs-Tireurs et Partisans-Main d'œuvre Immigrée* : Juifs, Communistes, Hongrois, Espagnols, Arméniens... qui derrière Missak Manouchian, ouvrier et poète, décidèrent de se battre jusqu'au supplice final pour la libération du pays qui les avait accueillis ! Guédiguian, homme de convictions s'il en est, réalise une œuvre indispensable à tout un chacun, pour ne pas oublier et réfléchir à ce qui fait qu'un homme est, ou n'est pas un citoyen.

Sources : dossier de presse.

Vendredi 4 septembre à 19h30,
avant première et rencontre avec
Robert Guédiguian, réalisateur.

B Bienvenue à Cadavres-les-Bains

Autriche – 2008 – 2h04, de Wolfgang Murnberger, avec Josef Bierbichler, Josef Hader, Pia Hierzegger...

Brenner, détective privé viennois, est chargé par un garagiste aux méthodes douteuses de récupérer des véhicules impayés. Cette nouvelle enquête (la poursuite d'une Coccinelle jaune) l'amènera à plonger le nez dans les arrières-cuisines d'un restaurant de campagne réputé pour son poulet frit à la Viennoise, qui va s'avérer être un lieu hautement gastronomique mais aux chambres froides bien peu sûres. La plongée dans les cuisines fera remonter à la surface des affaires aussi peu claires que meurtres, prostitution, chantage, mafia d'Europe de l'Est et... poulet frit. Le tout dans une ambiance assez gore.

Un critique américain décrit cet étonnant film comme : « *La réponse de l'Autriche au Fargo des frères Coen* », ce qui met assez l'eau à la bouche, on en conviendra...

Sources : cinema.fluctuat.net ; moviereviewblog.net

C Cendres et sang

France-Roumanie – 2009 – 1h40, de Fanny Ardant, avec R. Elkabetz, A. Belaga, M. Ruchman, F. Ardant...

Con mari ayant été assassiné, Judith vit à Marseille et élève seule ses trois enfants. Le mariage de sa cousine est prétexte à un retour en Roumanie et, par la même occasion, aux retrouvailles de clans haineux. Les adolescents voulaient découvrir leurs racines et leur histoire, ils seront confron-

tés à la loi du sang et à la violence.

Pour écrire le scénario, Fanny Ardant a collaboré avec Paolo Sorrentino, mais aussi avec Ismaïl Kadaré, *Cendres et sang* étant adapté de l'ouvrage *Eschyle ou le grand perdant*. Ronit Elkabetz, presque un double de Fanny Ardant, excelle dans l'interprétation de la mère.

D Demain, dès l'aube

France – 2008 – 1h39, de Denis Dercourt, avec V. Perez, J. Rénier, A. Recoing, G. Laroche, A. Marivin...

D pianiste reconnu, Paul veut sauver son jeune frère Mathieu, loser asocial patenté, qui vit dans un univers parallèle de jeux de rôles ayant pour thème les guerres napoléoniennes. Il voudrait se rapprocher aussi de sa mère malade. Lorsque Mathieu convainc Paul de le suivre dans une reconstitution, la fascination de l'univers reconstitué risque d'influer sur ce dernier et le film tourne vite au thriller où plusieurs niveaux de réalité, présents et passés, se mêlent de manière inextricable, l'un des intérêts du film étant précisément de maintenir une ambiguïté génératrice de tension. Le film confirme le talent du réalisateur de *La Tourneuse de page*.

Sources : dossier de presse.

Les Derniers jours du monde

France – 2009 – 2h13, de J-M et A. Larrieu, avec M. Amalric, K. Viard, S. Lopez, C. Frot...

Adapté d'un long roman foisonnant de D. Noguez, voici le récit des derniers jours d'un homme, cinéaste en rupture de tout, qui attend la fin du monde en déambulant

dans le sud de la France au milieu d'un chaos toujours grandissant entre guerre civile, épidémies et terrorisme. Pour ce projet très bien protégé des médias (et qui semble marquer un tournant dans leur travail, tant par son ampleur que par le choix d'un sujet moins intimiste), les frères Larrieu se sont entourés d'une distribution ultra-prestigieuse !

Sources : evene.fr ; liberation.fr

Filmographie sélective : *Un homme, un vrai ; Peindre ou faire l'amour.*

F Fish Tank

USA – 2009 – 2h02, de Andrea Arnold, avec Katie Jarvis, Kierston Wareing, Michael Fassbender...

Foici un film qui *déménage*, que ce soit au niveau du langage, du corps, des relations, des situations qui s'enchaînent... La jeune adolescente Mia est en permanente rébellion. Elle malmène ses pairs et sa famille à coups d'insultes ; sa scolarité est un véritable échec. Jusqu'à l'arrivée dans sa propre maison du énième amant de sa mère. Intrusion dans sa vie qui va la bouleverser, la faire s'interroger pour exister autrement... La première apparition de Katie Jarvis/Mia sur grand écran est époustouflante et prometteuse. Ne la ratez pas ! Andrea Arnold a un parcours sans faute. Après *Wasp*, court métrage au succès international en 2004, puis *Red road*, premier long métrage – *Prix du Jury* à Cannes en 2006, elle remporte à nouveau le *Prix du Jury* en 2009 avec *Fish Tank*. MS

G Goodbye Solo

FILM DU MOIS, VOIR AU DOS DU CARNET

H Harry Potter et le Prince de sang mêlé

Grande-Bretagne/USA – 2009 – VF & VO - 2h32 de David Yates, avec Daniel Radcliffe, Emma Watson, Rupert Grint...

Fans d'Harry Potter, réjouissez-vous la tant attendue 6^e aventure du sorcier bien aimé est enfin visible ! Suspens, rebondissements et dangers multiples sont évidemment au rendez-vous : Voldemort poursuit son emprise démoniaque sur l'univers des moldus, tandis que Dumbledore continue de travailler à la formation de son disciple et à le préparer au combat final. Il va devoir faire appel à son vieil ami et collègue, le professeur Slughorn. Mais pouvoirs magiques, filtres et autres sorcelleries peuvent-ils être efficaces contre un adversaire aussi inattendu que l'amour ? En tous les cas, a priori, rien ne semble pouvoir entraver l'inexorable progression de la tragédie vers Poudlard.

Sources : dossier de presse.

Hotel Woodstock

USA – 2008 – 2h, de Ang Lee, avec Emile Hirsch, Demetri Martin, Liev Schreiber...

Tout ce que vous voulez savoir sur les préparatifs du fameux festival de musique de Woodstock, vous le saurez grâce au dernier opus d'Ang Lee. Nous apprenons, en effet, dans quelles circonstances épiques et rocambolesques le jeune Elliot va régler les problèmes posés par l'arrivée de 500 000 hippies dans une bourgade rurale du nord de l'état de New York. Il est en cela aidé de ses parents, des personnages hauts en couleurs gérant un motel en perdition. L'ambiance *Peace and Love* avec séquence psychédélique à l'appui est savoureuse.

Ang Lee signe là une comédie populaire où l'on sourit pendant tout le film. On y retrouve les thèmes qui lui sont chers comme la liberté, l'homosexualité... MS

Filmographie sélective : *Garçon d'honneur* (1993), *Salé sucré* (1994), *Raison et sentiments* (1995), *Ice storm* (1997), *Tigre et dragon* (2000), *Le Secret de Brokeback mountain* (2005), *Lust caution* (2007).

Humpday

USA – 2009 – 1h35, de Lynn Shelton, avec Mark Duplass, Joshua Leonard, Alycia Delmore...

Un soir, sans prévenir, Andrew surgit chez Ben, son vieux copain de fac. Alors que les deux amis retrouvent vite leur complicité de machos hétéros, Andrew entraîne Ben dans une fête aux pratiques un peu libérées... Là, le festival local de porno amateur occupe toutes les conversations, ainsi que la participation à venir au tournage de films érotiques d'art et d'essai. Chez Andrew et Ben – bien alcoolisés – le projet de coucher ensemble sous l'objectif d'une caméra commence à faire son chemin. Pour l'art bien sûr ! Et le lendemain de la fameuse soirée...

Lynn Shelton a « toujours été intéressée par les frontières de l'identité sexuelle, et le fait qu'elles soient plus ou moins mouvantes ou figées ». Non dénué de tension dramatique, *Humpday* affiche également un humour décalé.

Sources : Dossier de presse ; allocine.com.

Filmographie (extrait) : *My Effortless Brilliance* (2008).



Film pouvant intéresser le jeune public, les parents restant juges.

Inglorious basterds

USA – 2009 – 2h28, de Quentin Tarantino, avec Brad Pitt, Diane Kruger, Mélanie Laurent, Christoph Waltz...

Le Tarantino nouveau est arrivé. Après une présentation à Cannes avec un *Prix d'interprétation masculine* à la clé, *Inglorious basterds* nous emmène en 1940 à la suite de Shosanna Dreyfuss, qui assiste à l'exécution de sa famille tombée entre les mains du colonel Hans Landa et du lieutenant Aldo Raine qui forment un groupe de soldats juifs américains pour mener des actions punitives contre les nazis. Avec un seul but : éliminer les hauts dignitaires du troisième Reich...

Casting prestigieux, action survitaminée, dialogues aux petits oignons et mise en scène brillante, *Inglorious basterds* s'annonce comme une nouvelle réussite dans l'œuvre de ce cinéaste particulièrement doué. Si vous étiez absents depuis le 19 août, jour de sa sortie, vous avez encore le temps de vous rattraper en ce début septembre, ne le manquez pas !



Là-haut

VF, voir pages jeune public en fin de carnet.

Liverpool

Argentine – 2008 – 1h24, de Lisandro Alonso, avec Juan Fernandez, Giselle Irrazabal, Nieves Cabrera...

Farrel, un marin passablement porté sur la bouteille, quitte son cargo pour descendre retrouver sa famille quelque part du côté d'Ushuaia, autant dire au bout du

monde. Là-bas, personne ne semble heureux de le revoir, ni même comprendre pourquoi il est revenu. Lui-même d'ailleurs, mutique, renfermé, ne sait probablement pas ce qu'il est venu faire là. Cadré avec un grand soin, filmé avec lenteur et austérité, *Liverpool* ne s'annonce pas comme un film facile mais les références évoquées par certains critiques (Tsai Ming Liang, Kaurismaki...) donnent à penser que l'auteur de *Los Muertos* et *La Libertad* a signé un film exigeant, qui saura récompenser le spectateur.

Sources : critikart.com ; dvdrama.com ; lemonde.fr

London River

France – 2008 – 1h30, de Rachid Bouchareb, avec Brenda Blethyn, Sotigui Kouyate, Roschdy Zem...

Un Africain musulman vivant en France et une Britannique chrétienne vivant à Guernesey se rendent séparément à Londres à la recherche de leurs enfants, peut-être disparus dans un attentat terroriste. Ils ne se connaissent pas et n'auraient aucune raison de jamais se rencontrer si leur quête ne les amenait à se poser les mêmes questions, aux mêmes endroits. Parmi les réponses à certaines de ces questions, il y aura la découverte que leurs enfants se connaissent.

Après le succès de *Indigènes*, Rachid Bouchareb revient avec une histoire de rencontre, de croisement culturel, de découverte de l'autre, et probablement tout l'énorme tact et la sensibilité qu'on lui connaît.

Sources : dossier de presse



Nocturna

VF, voir pages jeune public en fin de carnet.

Non, ma fille, tu n'iras pas danser

France – 2009 – 1h45, de Christophe Honoré, avec Chiara Mastroianni, Marina Fois, Marie-Christine Barrault, Fred Ulysse, Jean-Marc Barr, Louis Garrel...

Léna et Frédérique, deux sœurs, se retrouvent ensemble dans la maison de campagne familiale. Depuis sa séparation d'avec Nigel, Léna traverse la vie comme elle peut, s'occupant de ses deux enfants, tout en surmontant les obstacles surgissant ici ou là. Pourtant, le pire reste à affronter : l'incourtournable bonté de sa famille, plutôt envahissante, et bien déterminée à accomplir son bonheur.

Le réalisateur semble proposer un de ses films les plus aboutis de sa carrière, « faisant preuve ici d'une maturité et d'une remise en question particulièrement poussées ». Avec Chiara Mastroianni incarnant une Léna aussi émouvante et drôle qu'incontrôlable...

Sources : Dossier de presse ; dvdrama.com.

Filmographie (extraits) : *La Belle personne* (2008) ; *Les Chansons d'amour* (2007) ; *Dix-sept fois Cécile Cassard* (2000).

Ordinary People

Serbie – 2009 – 1h20, de Vladimir Perisic, avec Relja Popovic, Boris Isakovic, Miroslav Stevanovic...

Tôt le matin, après avoir fait leur lit, de jeunes soldats montent dans un bus et partent pour la campagne. Ils ne savent rien de leur mission. Après une certaine attente, l'objet de leur voyage devient plus

clair : un autre bus amène un groupe d'hommes, promptement désignés comme terroristes et ennemis, des hommes à abattre sans pitié et sans autre forme de procès...

Déshumanisation, hiérarchie, uniformisation et soumission, *Ordinary people* annonce la couleur dès le titre : il va s'agir de montrer comment un homme très ordinaire devient un bourreau ordinaire. Et le tout sans rien céder en matière de cinéma, avec un sens certain du récit, du cadrage et de l'image. Avec ce premier film, V. Perisic semble s'affirmer d'emblée comme un cinéaste plus que prometteur.

Sources : dvdrama.com ; variety.com

P

Partir

France – 2009 – 1h25, de Catherine Corsini, avec Kristin Scott Thomas, Sergi López, Yvan Attal...

Suzanne, la quarantaine, mariée à un chirurgien et mère de deux adolescents, mène une vie familiale bourgeoise et sans relief dans une ville moyenne du sud de la France. L'attirance violente qu'elle éprouve soudain pour un ouvrier, Ivan, venu faire des travaux chez elle va bouleverser de fond en comble l'équilibre et le confort de son existence. Elle quitte sa famille et sa vie aisée pour vivre une passion amoureuse avec lui. Fou de jalousie, son mari, notable influent, va utiliser tous ses réseaux pour que le couple se retrouve sans travail et sans ressources.

Catherine Corsini, après *Les Ambitieux*

(2007), *Mariées mais pas trop* (2003), *La Répétition* (2001), *La Nouvelle Ève* (1999), réalise encore un film subtil sur les relations humaines.

Sources : dossier de presse.



Pierre et le loup

VF, voir pages jeune public en fin de carnet.

Les Regrets

France – 2008 – 1h50, de Cédric Kahn, avec Valéria, Bruni-Tedeschi, Yvan Attal, P. Katerine, A. Jover...

Mathieu, architecte parisien et quadragénaire, retourne en province pour s'occuper de sa vieille mère, qui est au plus mal. Dans cette petite ville, il aperçoit Maya, qu'il a aimée voici de nombreuses années. Elle est mariée, elle a des enfants et semble l'ignorer. Pourtant, quelques heures plus tard, c'est elle qui l'appelle. L'histoire qu'il vont renouer s'avèrera douloureuse, en particulier lorsque le mari de Maya commencera à avoir des doutes.

La trame du film ne doit pas faire oublier que Cédric Kahn est un cinéaste *tout-terrain*, capable de faire vivre pour le spectateur des histoires très diverses mais qui toutes portent un regard aigu sur cet être étrange qu'est l'homme. Ses films précédents (citons *L'Ennui*, *Roberto Succo*, *Feux Rouges* ou *L'Avion*) en témoignent.

Sources : dossier de presse.

Mardi 8 septembre, Centre Images et les Studio proposent une rencontre avec Cédric Kahn le réalisateur (et, sous réserve, avec des acteurs) après la projection de 20h30.

Rien de personnel

France – 2008 – 1h30 de Mathias Gokalp, avec Jean-Pierre Darroussin, Denis Podalydès, Mélanie Doutey, Zabou Breitman, Pascal Gregory...

Au menu de ce premier long métrage : un casting somptueux. On focalise sur le milieu spécifique d'une entreprise moderne dont les cadres sont convoqués à une réception. On y parle coaching, ressources humaines...

La soirée se déroule en un lieu unique. Les conversations sont feutrées, les verres s'entrechoquent, les sourires convenus s'échangent. Soudain, la rumeur d'un rachat de la société fait tout basculer. Plongés au cœur de ce microcosme humain, nous sommes confrontés aux réactions de survie de chacun. Certains s'adonnent à un jeu de rôle, d'autres ne jouent pas ! Mais, qui est qui ?

L'originalité du scénario tient dans le montage de scènes répétées mais sous des angles différents. La construction invite à une belle leçon de cinéma. MS.

Vendredi 11 septembre à 19h45, Centre Images et les Studio proposent une avant première et une rencontre avec Mathias Gokalp, réalisateur (et, sous réserve, avec Jean-Pierre Darroussin, comédien).

S

Singularités d'une fille blonde

Portugal – 2009 – 1h03, de Manoel de Oliveira, avec Ricardo Trepça, Catarina Wallenstein, Diogo Dória...

Lisbonne. Macario est amoureux d'une jeune fille. Mais avant de parvenir à l'épouser, de nombreuses péripéties vont contrecarrer le projet : opposition de l'oncle au mariage, difficultés financières, trahison. Alors que les préparatifs de la noce deviennent enfin possibles, Macario

découvre que sa future femme a des pratiques bien étranges... C'est justement cette histoire, celle de ses chagrins d'amour, que le futur mari confie à une personne inconnue lors d'un voyage. En adaptant un conte du romancier Eça de Queiroz, le réalisateur portugais nous présente une fiction « *d'une grande fraîcheur et d'une troublante impertinence, témoignant d'une vitalité juvénile sans équivoque* ». Signalons encore la poésie et le raffinement dans les dialogues comme dans la mise en scène, pour tenter de décrire l'immense talent de ce réalisateur délicieux.

Sources : Dossier de presse ; dvdrama.com.

Filmographie (extraits) : *Christophe Colomb, l'énigme* (2008) ;

Somers Town

Grande-Bretagne – 2008 – 1h15, de Shane Meadows, avec T. Turgoose, P. Jagiello...

En fuite, Tommo, un adolescent des Midlands, arrive à Londres. Après s'être fait voler ses affaires, il se lie avec un jeune fils d'immigré polonais, Les deux semblent peu faits pour s'entendre : plein d'insolence, l'Anglais frôle la délinquance tandis que le Polonais, élevé à la dure, est un passionné de photographie. Tous deux tombent amoureux d'une serveuse... Portrait d'ados en dérive, portrait d'une Angleterre bien peu blairiste, *Somers Town* s'annonce comme un film à la fois brillant et touchant, qui n'est pas sans rappeler *Les 400 coups* de François Truffaut, et semble moins brutal que *This is England*, du même S. Meadows et avec le même prodigieux jeune acteur.

T Le Temps qu'il reste

Palestine – 2009 – 1h49, de Elia Suleiman, avec Saleh Bakri, Elia Suleiman, Samar Qudha Tanus, Bilal Zidani...

Minorité de Palestiniens, les Arabes israéliens ont fait le choix de rester sur leur terre natale au sein de l'État d'Israël. Elia Suleiman remémore la tragédie de leur vie à travers quatre grandes époques de ces 60 dernières années : la guerre de 1948, la disparition de Nasser, les débuts de l'Intifada et la construction du mur de séparation entre territoires israéliens. Inspiré des carnets personnels de son père et de la correspondance de sa mère, le réalisateur évoque avec intelligence, poésie et humour, les siens et leurs relations avec le voisinage, stigmatisant la brutalité et l'absurdité du quotidien depuis l'occupation israélienne. Après *Chronique d'une disparition* (1996) et *Intervention divine* (2002), Elia Suleiman démontre encore ses talents de metteur en scène.

Sources : dossier de presse.

Tu n'aimeras point

Israël – 2008 – 1h30, de Haim Tabakman, avec Zohar Strauss, Ran Danker...

Aaron, la trentaine, boucher de son état, est marié et père de quatre enfants et tout va bien pour lui. Tout irait bien, plutôt, si ne débarquait dans sa boutique Ezri, un homme plus jeune que lui, qui erre sous la pluie et va déclencher des passions enfouies et parfaitement invouables dans le milieu ultra-orthodoxe où évolue Aaron. Mais, puisque plus on est près du péché plus on est près de Dieu, Aaron embauche Ezri, entre autres, afin de tester sa résistance à la tentation.

Pour Tabakman, *les juifs orthodoxes ne disent même pas que l'homosexualité est mauvaise, ils considèrent qu'elle n'existe pas*. C'est pour refuser ce renvoi au néant que *Tu ne m'aimeras point* est tourné sans provocation mais sans pour autant renoncer à montrer son objet.

Un prophète

France – 2008 – 2h35 de Jacques Audiard, avec Tahar Rahim, Niels Arestrup, Adel Bencherif...

Malik, 19 ans, orphelin, analphabète, est condamné à 6 ans de prison, et donc, à devenir *la chose* des plus aguerris que lui. Exécuteur des basses œuvres d'un groupe de prisonniers corses, de bon élève, Malik va créer petit à petit son propre réseau et devenir patiemment un maître : le parrain à la place du parrain, mais aussi, un prophète, *celui qui annonce un nouveau prototype de criminels* (J. Audiard). Ce cinquième film du brillant réalisateur (collectionneur de Césars et autres prix), de *De battre, mon cœur s'est arrêté* a reçu le *Grand prix du jury* lors du dernier festival de Cannes et un accueil dithyrambique pour la qualité de sa mise en scène et de son interprétation

Sources : dossier de presse, festival-cannes.com

Filmographie : *Regarde les hommes tomber* 1994 ; *Un héros très discret* 1996 ; *Sur mes lèvres* 2001 ; *De battre mon cœur s'est arrêté* 2005.



Ramin Bahrani sur le tournage de son film : *Goodbye Solo*
Film du mois de septembre au Studio.

Cinémathèque

TOURS

Henri LANGLOIS

lundi 21 septembre – 19h30

SOIRÉE D'OUVERTURE, EN PARTENARIAT AVEC L'ENSEMBLE JACQUES MODERNE

Tous les matins du monde

France – 1991 – couleurs 1h54', de Alain Corneau.

Veuf, M. de Sainte Colombe se réfugie dans la musique et élève ses deux filles. Sa quiétude est rompue par l'arrivée de Marin Marais, jeune violiste désireux de devenir son élève. Trois grands talents, Pascal Quignard pour le texte, Alain Corneau à la réalisation et Jordi Saval pour la musique se sont associés dans ce film, auxquels s'ajoutent les remar-

quables interprétations de Jean-Pierre Marielle et des Depardieu, père et fils.

La projection sera précédée d'un mini concert de violes de gambe, par Marion Middenway et Mathilde Vieillard-Baron, de l'Ensemble Jacques Moderne.

lundi 28 septembre – 19h30

Le Sergent noir

USA – 1960 – 1h51', de John Ford.

Arizona, 1881. Un sergent de cavalerie Noir est accusé d'un viol et d'un assassinat. Avec ce film hautement politique, John Ford ouvre la voie du western moderne.



**Là-haut**

USA - 2009 - 1h37, film d'animation de Pete Docter et Bob Peterson, avec les voix de Charles Aznavour, Tom Trouffier...

TOUT PUBLIC À PARTIR DE 7 ANS. VF

Comment faire décoller une vieille maison de bois pour voler et découvrir le monde en restant chez soi ? Très simple ! Carl Fredricksen, vieux monsieur grincheux de 78 ans, a trouvé la solution : il suffit de l'attacher à des milliers de ballons ! Le voyage dont Carl avait rêvé toute sa vie commence alors... mais avec un *petit problème* de taille : Russel, un garçon de 8 ans très

enthousiaste et un brin envahissant, se retrouve passager de cet étrange vaisseau volant ! La paire d'aventuriers improbables se lance alors dans un périple extraordinaire... *là-haut* !

Porté par un scénario totalement débridé, ce dixième film des créateurs de Monstres & Cie, Toy Story ou Wall-E nous entraîne dans une aventure foisonnante et ébouriffante ! On plane entre l'hilarant Kévin, mi-autruche, mi-dodo et le tendre duo vieux ronchon/petit scout. Un film trans-générationnel à ne pas rater !

Êtes-vous déjà monté *là-haut* dans votre cinéma préféré ? C'est là que se trouve **la cabine de projection**. **Mercredi 2 septembre** après la séance de 14h15, Jérémie sera votre pilote et vous guidera à l'étage des *Studio* pour une découverte fascinante, et la conquête des sommets de la technique cinématographique !

**Harry Potter et le Prince de sang mêlé**

USA, Grande-Bretagne - 2009 - 2h33, de David Yates, avec Daniel Radcliffe, Rupert Grint, Emma Watson, Michael Gambon...

TOUT PUBLIC À PARTIR DE 8 ANS. VF

TOUT PUBLIC À PARTIR DE 10 ANS. VO

Harry et ses amis entament leur 6^e année à Poudlard. Harry, qui fête ses 16 ans, est de plus en plus attiré par Ginny, la jeune sœur de Ron... mais ne sait pas comment gérer ces sentiments.

Malheureusement, ce problème est loin d'être le plus ennuyeux pour lui : Voldemort étend de plus en plus son pouvoir sur le monde des sorciers, ainsi que sur celui des *Moldus*. Harry et Dumbledore vont devoir faire un saut dans le passé, pour pouvoir affronter l'avenir...

Ce film est l'avant dernier épisode des aventures du célèbre sorcier anglais.

Nocturna, la nuit magique

France, Espagne - 2007 - 1h20, film d'animation de Victor Maldonado et Adrià Garcia, avec les voix de Jean-Luc Reichmann, Roger Carel, Evelyne Grandjean, Hélène Bizot...

À PARTIR DE 6 ANS. VF

Tim a l'habitude, avant de s'endormir dans le dortoir de l'orphelinat où il vit, d'aller se confier à Adhara, son

étoile. Mais un soir, il la voit tomber ! En partant à sa recherche, il va découvrir que le monde de la nuit est un monde plein de surprises, de rencontres incroyables et de magie, et que le danger n'est pas forcément là où on le croit !



Avec des dessins tout en rondeurs et un univers esthétique se référant à Burton ou Caro et Jeunet, les réalisateurs de Nocturna réussissent à évoquer tous les petits incidents nocturnes (frayeurs, cauchemars et pipi

au lit) et à les ramener à une dimension à la fois poétique et familière. Un film idéal pour apaiser les peurs nocturnes et susciter de beaux rêves...

**AtelierBD A Tours de bulles**

Le ciel, les étoiles, la nuit... Venez prolonger l'aventure nocturne dans les bandes dessinées sélectionnées par les bénévoles du festival *A Tours de bulles 2009**. Cette année encore, les *Studio* s'associent à ce festival et proposent un **atelier BD mercredi 16 septembre** après la projection de *Nocturna*.

* Pour les plus grands, à partir de 10 ans, **soirée d'ouverture du festival vendredi 18 septembre aux Studio**. Programme de la soirée dans ces *Carnets* et programme complet du festival dans les bacs à l'accueil des *Studio*.

**Pierre et le loup**

Grande-Bretagne, Pologne - 2006 - 33mn, film d'animation de Suzie Templeton, sur la musique de Serge Prokofiev.

TOUT PUBLIC À PARTIR DE 8 ANS. Sans paroles.



Ce remarquable film d'animation séduira les jeunes spectateurs et ceux qui ont gardé leur âme d'enfant. L'histoire, contée avec réalisme et poésie, est celle d'un courageux petit garçon, Pierre, et de ses amis : un oiseau farceur et un canard rêveur.

Confrontés à un loup menaçant, ils chercheront par tous les moyens à le capturer.

Le conte musical de Serge Prokofiev est ici finement reconstruit dans une ambiance de féerie totale, et s'achèvera par une fin des plus imprévues. Ne manquez donc pas ces instants de pure magie et d'enchantement ! Ce film a reçu l'Oscar du meilleur court métrage d'animation en 2008.

En avant-programme :

Le Loup blanc

France - 2006 - 8mn, court métrage d'animation de Pierre-Luc Granjon.

Une histoire émouvante de loup apprivoisé... et de chasse au loup !

Le mercredi 23 septembre à 14h15, afin de mieux faire goûter ce conte musical aux jeunes spectateurs, des musiciens du Conservatoire de musique de Tours viendront **avant la projection** (à confirmer) présenter les instruments qu'ils pourront reconnaître ensuite tout au long du film.

ICI...



📺 DÉTACHÉ, MAIS PAS INDIFFÉRENT*

Tel se définissait celui qui fut entre autres, Dada, surréaliste, et Satrape du Collège de Pataphysique, Emmanuel Rudzitsky, plus connu sous le nom de Man Ray. Réaliser le portrait d'un artiste est une chose, en saisir et en restituer toutes les nuances, en est une autre ! Un défi que s'apprête donc à relever Temistocles Lopez, avec Giovanni Ribisi (déjà vu dans *Lost Highway* et *Lost in Translation*) dans le rôle du photographe/peintre, Christina Ricci ou Emma de Caunes dans celui de l'inoubliable Kiki de Montparnasse et Julien Doré dans la peau de Marcel Duchamp, l'inventeur des ready-made.

* épitaphe de Man Ray

📺 DROITS D'AUTEUR

Après des années de procédure judiciaire, le Tribunal de grande instance de Paris a tranché : Pierre Étaix et Claude Carrière sont de nouveau propriétaires des droits concernant cinq films écrits et réalisés entre 1963 et 1970 ! Et dans la foulée, une association joliment baptisée : *Il Étaix une fois...* vient de voir le jour, afin d'aider les créateurs qui pourraient se retrouver confrontés aux mêmes difficultés que le réalisateur de Yoyo. Alors vivement la (re)diffusion de ces films qui en ont rarement eu l'occasion.

📺 SORTI DU PURGATOIRE

Orson Welles et Terry Gilliam ne sont pas les seuls membres du club des réalisateurs de films maudits (cf les *En Bref* d'avril 2009). Henri-Georges Clouzot peut également être ajouté sur la liste. Si depuis *L'Assassin habite au 21* en 1942, il avait quasiment réalisé un parcours sans faute, son *Enfer* sera dès le départ pavé de mauvaises intentions : ce « *drame fantasmagorique sur la jalousie* » (in *fluctuat.net*) attendu comme le chef d'œuvre du réalisateur, tout en marquant une rupture dans son style, le rendit aussi obsessionnel que son héros, interprété par Serge Reggiani qui finira, épuisé par le comportement du metteur en scène, par quitter le tournage. Clouzot fera un infarctus. Clap de fin... Si Claude Chabrol proposa sa vision du scénario en 1994, les séquences filmées en 1964 étaient jusque là restées totalement invisibles. Réjouissons-nous : grâce au documentaire de Serge Bromberg et de Ruxandrea Medrea notre curiosité cinéphilique pourra être prochainement satisfaite !

📺 AGENCE MATRIMONIALE POUR L'EMPLOI

Attention projet détonnant ! Prenez une actrice -qui, même quand elle est absente des écrans (ce qui lui arrive parfois pendant

cinq ans), est l'une des rares stars françaises- et un acteur à la présence aussi imposante que sa filmographie, à savoir Isabelle Adjani et Gérard Depardieu. Plongez-les dans l'histoire d'une chômeuse qui, lors de l'un de ses réguliers pointages à l'ANPE, jette son dévolu sur un inconnu croisé là. Placez-les sous l'œil de Benoît Delépine et Gustave de Kervern, les réalisateurs des fameux *Aaltra* et *Avida* et du moins convaincant *Louise Michel*. Ajoutez Yolande Moreau et Bouli Lanners (des familiers de l'univers singulier des deux acolytes), et vous obtiendrez *Matmout*, à coup sûr une comédie noire et déjantée !

ET AILLEURS...

📺 EXTINCTION DE VOIX

Qui dit disparition de personnalités connues, dit tôt ou tard, récupération par le cinéma, en vue de ce que l'on appelle désormais un *biopic*. Sont attendus, outre les déjà annoncés sur Serge Gainsbourg et Yves Montand, un projet sur Claude François avec Jérémie Renier dans le costume à paillettes mais aussi, un *Jeff Buckley* avec Robert Pattinson et un *Frank Sinatra*, réalisé par le maître Scorsese. Gageons que Michael Jackson sera le prochain sur la liste.

📺 J'IRAI PLEURER SUR MA TOMBE

On n'est jamais mieux servi que par soi-même, c'est bien connu. Alors autant organiser son propre enterrement et y assister de son vivant pour être sûr que tout se passe comme on le souhaite. C'est ce que Bill Murray va faire dans *Get Low* de Aaron Schneider qui s'inspire d'un fait divers survenu dans les années 30. Robert Duvall et Sissi Spacek seront présents à la cérémonie.

📺 GEORGE PROFOND

Il a décidément tous les talents ce George Clooney : il utilise sa notoriété dans ses engagements politiques, fait des choix professionnels à la fois variés et inattendus (il va interpréter le rôle d'un assassin en fin de carrière avec Anton Corbijn, (*Control*) et réussirait à faire acheter des capsules de café à une accro de thé vert bio ! Avec *The Challenge*, son quatrième film en tant que réalisateur, il contera le combat mené par un juriste et un professeur de droit, afin qu'un ancien chauffeur d'Oussama ben Laden ait droit à un procès équitable. Il a non seulement adapté lui-même l'ouvrage éponyme de Jonathan Mahler, mais interprétera en plus un des rôles principaux !
IG



La Nuit du genre

6^e édition

Cette année La Vague jeune des Studio a choisi le thème du polar au cinéma. Elle est en train de vous concocter un programme alléchant. Mais avant d'évoquer les réjouissances de votre prochaine soirée, nous vous délivrons en guise de présentation quelques lignes sur le thème de cette nuit.

Depuis quand existe-t-il ?

Le polar ou encore cinéma noir est un genre cinématographique apparu aux États Unis au début des années 1940, inspiré des œuvres de Raymond Chandler ou de Dashiell Hammett, auteurs influencés par un réalisme très sombre, décrivant les bas fonds de la société. Nino Frank est le premier à employer l'étiquette film noir par assimilation avec la collection *Série Noire* créée par Gallimard. Les critiques français Borde et Chaumeton ont écrit un livre sur le film noir en 1955, le *Panorama du film noir américain 1941-1953*. Ces derniers s'accordaient pour dire que le polar avait des frontières perméables et qu'il pouvait comporter d'autres films. Des réalisateurs contemporains se sont fortement inspirés en rendant hommage au genre et en le faisant évoluer. Le film noir a influencé d'autres genres du point de vue de la narration ou de la mise en scène. Ainsi des films de science-fiction tels que *Blade runner* (1982) ou *Dark City* (1998) répondent quasi-religieusement aux règles du genre noir tout en développant le thème de l'anticipation. On parle de néo-polar pour tous les films sortis après la période des années 50. Ces derniers

années le polar connaît un nouvel engouement avec les adaptations de James Ellroy (*L.A Confidential*, *Le Dahlia noir*).

De quoi s'agit-il ?

Le film noir met en scène le plus souvent un personnage pris dans une affaire qui s'est amorcée à ses dépens, qui le dépasse et dont il doit tout faire pour se sortir, il lui faut prendre des décisions lourdes de conséquences. Le personnage principal est souvent un détective privé de second ordre, agissant à son propre compte, moqueur et lassé, il est embauché pour une affaire dont on lui cache les réelles implications, elles ne lui sont pas révélées par son commanditaire, il les découvrira par lui-même au prix de nombreux bouleversements. Pendant son enquête il lui arrive de rencontrer une femme fatale, qui l'emmène à sa chute. Le film noir possède sa propre esthétique qui a été considérablement reprise. Les éclairages expressionnistes laissent de larges pans de l'écran dans l'obscurité et le décor est souvent urbain. En ville, on retrouve souvent le trottoir humide, comme après une pluie, les scènes nocturnes y sont nombreuses.

Et maintenant ?

Vous découvrirez très prochainement la programmation de la Nuit du genre qui aura lieu le 29 octobre, dans le prochain carnet des *Studio*, alors ouvrez l'œil, et le bon ! ■

Pour *La Vague jeune*, David Goulois

SEX AND BEER AND ROCK N ROLL



En apprenant la sortie du nouveau film de Richard Curtis, on était en droit d'être perplexe. D'abord parce que le précédent, *Love Actually*, était au mieux sympathique, au pire simplement mièvre. Ensuite parce que le sous-titre de *Good Morning England* résume fièrement le film ainsi : « *1 bateau. 8 DJ's. Zéro limite* » (télé-réalité avant l'heure ?). Mais les apparences sont parfois trompeuses et, dès les premières images, on se rend compte que le succès du film n'est pas arrivé par hasard, mais grâce à un enthousiasme contagieux.

Le scénario peut se résumer en quelques lignes : dans les années soixante, une radio pirate émet depuis un bateau au milieu de la mer du Nord. À son bord, les fameux *DJ's* expert ès rock'n'roll, et un adolescent envoyé ici par sa mère après s'être fait virer du lycée. Le film a tout du divertissement grand public, et rassemble un certain nombre de clichés du genre : des personnages assez stéréotypés (le leader, le niais, le séducteur mystérieux...) ; une histoire d'amour qui commence mal mais qui, pour notre plus grand bonheur, finit bien ; un jeune premier en quête de son identité (et donc de celle de son père). Rien de très original, donc, pourtant le film réussit cet exploit de n'être jamais ridicule en affirmant d'entrée de jeu son as-

pect caricatural. Pour preuve, le magistral pastiche de *Titanic* dans la dernière partie du film : on retrouve pratiquement les mêmes plans que dans le blockbuster de James Cameron (les couloirs inondés, la lumière qui vacille), à la seule différence que Leonardo Di Caprio est remplacé par un vieux barbu fan des Grateful dead.

Le réalisateur a dit avoir eu l'idée du scénario en se replongeant dans ses souvenirs de jeunesse, quand il écoutait ces radios pirates en cachette. Et il semble ici prendre le même plaisir à la transgression : à travers les personnages, bien sûr, qui osent dire le fameux mot en *f...* en direct sur les ondes, mais aussi à travers le manque total de vraisemblance – les héros peuvent sauter du haut du mât du bateau ou rester en apnée trois minutes sous l'eau sans grand dommages. C'est donc ce mélange de démesure et d'esprit bon enfant (mémorable scène de la tournée des bars) qui rend *Good morning England* si réjouissant. On avait expliqué le triomphe de *Bienvenue chez les ch'tis* par un besoin de légèreté en ces temps moroses. C'est peut-être la même raison qui explique le succès du dernier film de Richard Curtis, mis à part que les bons sentiments sont remplacés par d'autres valeurs (autrement plus) sa-crées : la bière et la musique ! ■ LB



🔗 Entre les précis de psychologie au pub et les sentences de Canto, *Looking for Eric* est vraiment un très bon Ken Loach. Alors rien que pour le plaisir et avec l'accent : « *When the seagulls follow the trawler, it is because they think sardines will be thrown into the sea* ». JF

🔗 Le film commence bien comme une comédie, grâce à Cantona qui, à défaut d'être bon acteur, fait très bien l'accent français. Mais il se transforme ensuite en drame familial sur fond de mafia britannique, avant de se conclure sur des scènes d'une naïveté déconcertante. Résultat : on ressort avec quelques bonnes répliques en tête, mais surtout une impression d'incohérence. LB

🔗 Qu'est-ce que l'amour du ballon rond ne fait-il pas faire ? Qui aurait pu s'attendre en effet à ce que l'auteur de *Land and freedom* ou de *Le vent se lève* signe

une comédie énamourée pour l'ex star des Reds de Manchester ? Heureusement, il y a suffisamment d'autodérision dans le personnage (très bien) joué par Can-to-na himself pour que le charme opère ! (Par chance je ne fumais pas lorsque le hollandais volant Johan Crujff ornait le mur de ma chambre... et il n'est jamais venu me donner des conseils pour déborder les défenses des filles !) DP

🔗 Ce qu'il y a de fabuleux chez Ken Loach, c'est que, bien que la plupart de ses films soient de véritables drames sociaux, à chaque fois, il trouve le moyen de faire éclater des moments sublimes, empoignant l'Amitié et la Solidarité à bras le corps. *L'opération Cantona* comme happy end ne peut que nous séduire ! MS

🔗 Après le réalisme social, K. Loach bascule dans le fantastique, rappelant par là le réalisme poétique de Carné-Pré-

vert des années 30, avec ses travers populistes, toutefois beaucoup moins noir, sans tragédies. Peut-être est-ce l'époque, le constat désespérant d'une société fataliste, qui entraînent les réalisateurs vers cette abstraction du réel, vers le rêve d'un monde meilleur. Nouvel opium du peuple, le football canalise les pulsions révolutionnaires ? N'est-ce pas là le message subliminal que nous délivre ici Ken Loach ? EC

Ceux qui ont apprécié le talent de Cantona en particulier et le football et Manchester en général, ont sans aucun doute aimé *Looking for Eric*. Un mot toutefois sur l'empathie de K. Loach à l'égard des milieux populaires, filmés avec respect et justesse. Sans démagogie, ni manichéisme politique. Un plaisir. OF

🔗 La vocation rédemptrice de Cantona, version socialo-humoristique, est savoureuse. Le recours au double hal-

luciné relève d'une belle trouvaille permettant de réfléchir le cheminement intérieur du facteur – l'autre Eric – face à l'escalade de ses problèmes. Mais avec Ken Loach, la solution provient encore davantage du groupe, du collectif. Il en advient une scène burlesque haute en couleurs où « vont charmant masques et bergamasques »... RS

🔗 Réussir :
 – à rendre attachants une bande de supporters basiques du ballon rond !
 – à faire comprendre à des Béotiens du domaine footballistique la jubilation à se repasser éternellement des extraits de matches d'anthologie (comme d'autres types d'accros se repassent en boucle des scènes mythiques du cinéma).
 – à faire rire franchement sur un sujet qui, au départ, ne s'y prêtait pas vraiment. De quoi se lancer dans une première *ola*, maladroite certes, mais sincère. IG

Story of Jen

Le 15 juin dernier, François Rotger venait rencontrer le public tourangeau pour nous présenter son dernier film. D'emblée, il remercie pour son engagement les *Studio*, seul cinéma de la Région Centre à s'associer à la sortie « courageuse » de *Story of Jen* prévue dans une vingtaine d'autres salles en France. Avant de nous quitter pour environ deux heures de projection, il nous promet que son film va nous dépayser et, il l'espère, nous transporter...

Pourquoi ce titre en anglais ?

– Tout d'abord le film se passe en Amérique du Nord ; Jen est une amie qui vient de très loin... Et je souhaitais aussi que le film ait le même titre dans tous les pays.

Et pourquoi ce besoin d'aller tourner ailleurs, au Japon dans votre film précédent ou aux Etats-Unis pour celui-ci ?

– Je tourne là où les histoires se passent pour aller au plus près de ce qui s'est passé.

Comment vous y êtes-vous pris pour le casting de la jeune fille ?

– De manière très conventionnelle en réalisant un très gros casting aux Etats-Unis et au Canada : je cherchais une débutante. Ma directrice de casting m'a menti en m'affirmant que Laurence Leboeuf n'avait rien tourné auparavant et je l'ai choisie parmi toutes les débutantes... Elle avait en fait déjà fait deux ou trois séries qui ont fait un carton au Canada ; c'est un véritable ovni.

Comment avez-vous réussi à convaincre Marina Hands ?

– J'ai eu l'occasion quand j'étais au Japon de faire son portrait : ça a grandement facilité les choses. Je ne sais pas ce que vous en pensez, mais elle me rappelle beaucoup Margaux Hemingway.

Sur quoi vouliez-vous mettre l'accent ?

– J'avais un matériau de base à utiliser à volonté ; un journal intime en voix off conté comme une première histoire d'amour. Puis je suis parti dans la fiction sans dénaturer l'histoire : Ian s'enfuit et elle attend



son retour effectivement comme celui du père de son enfant. C'est un moment pour cette adolescente où tout a été beau : cette jeune fille a quelque chose de lumineux et de puissant dans le regard. Mais il était important de dire qu'à cette époque où les choses ont été très belles, elles ont été détruites. En réalité, Jen a mis beaucoup de temps à comprendre ce qui s'était passé et à refaire confiance à un homme...

Mais désire-t-elle effectivement l'enfant ?

– On est dans un pays rude et protestant où les catholiques francophones sont ultraminoritaires et souvent les plus pauvres : la contraception, le suivi social, l'école ne sont pas au même niveau qu'en France. Le centre d'accueil de *La Vida* comble ce gros manque de dialogue avec les parents, les enseignants et la communauté, mais ce n'est pas pour autant un établissement *pro choice*. Jen prend donc les choses en main et fait son propre chemin.

Il en est de la durée, les jours à
tous -- merci de votre accueil, et
de l'accent qu'on fait encore
aux films différents, dans les
salles indépendantes --
Il faut y aller, et Jen
regarde, tous les jours, comme
les bénévoles donnent leur
temps et leur bannière
Tous les jours
Nouveau
François Rotger

En fait elle reproduit le schéma maternel ?

– Ça y ressemble en effet ; la peur de la mère Sara est en effet qu'elle reproduise la même chose. Dans le film, j'ai voulu arrêter le récit là où tout était encore possible.

Comment Jen a-t-elle vu le film ?

– Elle ne l'a pas encore vu ; j'ai décidé d'aller là bas pour le lui montrer.

Pourquoi ce choix de faire vous-même la musique ?

– C'était une bonne et une mauvaise idée de la composer en plein montage : je voulais me faciliter la tâche, mais c'est aussi un moment où l'on doute. C'est vite devenu très compliqué et ça m'a pris beaucoup de temps...

Un photographe arrive-t-il à lâcher le cadre quand il devient réalisateur ?

– J'ai mis du temps à me guérir, mais d'avoir été photographe ça vous permet de faire comprendre en trente secondes à votre chef opérateur ce que vous auriez mis vingt minutes à lui expliquer autrement ! Je reste néanmoins très présent sur le choix du cadre et met un point d'honneur à utiliser les lumières existantes.

Et faites-vous la même confiance aux monteurs ?

– Avec notre budget, nous avons le choix de tourner beaucoup à Paris ou en banlieue ou très peu mais très loin : nous faisons donc deux à trois prises maximum. Je mets les acteurs en confiance en 35 mm et ils me le rendent en étant complètement investis. Je suis convaincu qu'on fait de bons films au tournage, pas au montage !

Pourquoi dans la dernière scène l'animal se change-t-il en femme ?

– Ian est un personnage qui ne parle pas et ne se confie à personne et la seule personne avec laquelle il crée un lien, il la viole ! Je montre qu'il vit dans un monde panthéiste au milieu des forces de la nature : on rentre alors dans son monde totalement à lui et on comprend qu'il ne puisse alors que mourir. ■ FG



Dans tes bras

Au Studio 1, le mardi 23 juin, c'est un public très ému qui a applaudi le film *Dans tes bras* ainsi que l'équipe qui venait à sa rencontre. Le réalisateur Hubert Gillet était accompagné du jeune comédien Martin Loizillon qui tient le rôle principal ainsi que de Lola Naymark.

Beaucoup de spectateurs se sont reconnus dans l'histoire de Louis, jeune adolescent adopté, qui décide à 16 ans de rencontrer sa mère qu'il n'a jamais connue. Il a besoin de savoir pour se construire. Au début du film, il dit : « Je ne veux plus venir de nulle part. » Alors que sa mère – jouée admirablement par Michèle Laroque – le rejette, il fera tout pour qu'elle l'accepte.

LA PREMIÈRE QUESTION POSÉE CONCERNE L'IDÉE DE DÉPART DU FILM.

Le réalisateur s'est inspiré de sa propre histoire. Il a grandi dans une famille qui accueillait de nombreux enfants sans parents ou abandonnés. Lui-même, à l'âge de trente ans, a voulu retrouver sa mère. Il a été profondément marqué par l'histoire, la vie de ses frères et sœurs de passage à la recherche de leur origine, en quête d'identité. La période de l'adolescence est celle où l'on se construit. Louis est le personnage principal. Il rencontre Clémentine qui, elle, s'oppose à sa mère, une mère qu'elle n'aime pas. « Pour que Louis grandisse, c'était bien de la confronter avec quelqu'un qui a une mère qu'elle n'aime pas. Ça le fait avancer. Tout est construit pour servir sa problématique ». *Dans tes bras*, premier long métrage, a été précédé d'un court, *Lune*, qui contait l'histoire d'une petite fille de six ans enlevée à sa famille et placée chez une nourrice. « Louis, c'est un peu

cette petite fille qui aurait grandi. Ce sont deux films différents. *Lune*, c'est l'enfance baladée. Tout ça, c'est la même chose. C'est le manque. C'est la rupture, la fracture. C'est comment on vit avec ça. »

DE NOMBREUX COMMENTAIRES SUIVENT SUR LE JEU DES ACTEURS.

Michèle Laroque a accepté de faire le film car le rôle de la mère l'intéressait. Actuellement, elle a plus envie de revenir à des films d'auteur. H. Gillet n'a pas eu besoin de la convaincre. Pour lui, le terme convaincre ne convient pas : « Il est question d'échange. On se demande : peut-on faire route ensemble ? C'est une question de désir. Elle avait envie d'aller à contre emploi de ce qu'elle fait d'habitude. » Quant à Martin, il a joué très juste, avec tout ce que peut ressentir un jeune dans cette situation. Pour Lola, on a parlé de fraîcheur, de justesse aussi. Le réalisateur déclare qu'il demande aux jeunes acteurs de : « ne pas être dans le jeu. Il y a une dimension réaliste.

Il s'agit de ne pas jouer mais essayer d'être, être authentique. On apprend des techniques aux acteurs mais on oublie souvent de parler de spontanéité. »

À PROPOS DU PARCOURS PROFESSIONNEL DE CHACUN...

Lola tourne depuis qu'elle est toute petite. Elle a d'abord fait de la pub puis des films. Le public se souvient d'elle dans *Brodeuses* ou *La Maison de Nina* et la retrouvera à la rentrée dans *L'Armée du crime* de Guédiguian et dans *Comme un mauvais souvenir* sur France 3. Martin, lui, a eu une formation de théâtre enfant et a connu H. Gillet au cours d'un casting. Il est toujours élève au Conservatoire.

Quant à H. Gillet, il est autodidacte. Il a d'abord été comédien dans des produits TV. Mais il ne se sentait pas à sa place. Il avait envie d'écrire. Il a pensé que ce qui l'intéressait, c'était de tourner des films. Mais ça lui paraissait inconcevable ! Puis ça s'est fait petit à petit : « J'essaie de raconter des histoires, les plus sincères, les plus authentiques. » Actuellement deux projets de longs métrages sont à l'état d'ébauches.

CONCERNANT LA MUSIQUE ET LA LUMIÈRE...

Dans tes bras est un film de non-dits, avec des gestes, des regards, des corps sollicités par l'envie de... Certaines scènes étaient particulièrement touchantes sans musique : « La musique n'est pas nécessaire au cinéma. C'est une vraie question la musique. Je ne sais pas quand il faut en mettre. J'ai toujours le souci d'être juste... »

Non je n'ai pas votre Accueil et votre gentillesse. Vous m'avez donné l'envie de continuer à raconter des histoires et de vous le demander... Hubert Gillet



Le choix d'une musique anglo saxonne au début du film puis capverdienne avec la chanteuse Mariana Ramos soutenant bien l'atmosphère a paru judicieux à plus d'un. Comme le film risquait d'être sombre, H. Gillet a voulu mettre de la couleur. Il a travaillé en collaboration très étroite avec la chef opératrice Crystel Fournier. Il ne voulait pas avoir une belle lumière pour que ce soit trop réaliste : « Je parlais d'authenticité, de ne pas tricher... Je ne voulais pas qu'on se dise que c'est une belle lumière. Ce devait être comme si on assistait à la scène en direct, sans se dire que c'est du cinéma ! »

ET L'AVENIR DES FILMS D'AUTEUR ?

« L'écart tend à se creuser considérablement entre les petits films et les gros films ces dernières années. Il y a beaucoup d'argent pour les comédies, peu pour les films d'auteur. Il faut que tous les cinémas



Après qu'Hubert Gillet ait conclu en disant : « Si je fais du cinéma, c'est pour aller à la rencontre des gens », des échanges se sont poursuivis hors de la salle, autour d'un pot en plein air. L'équipe du film était très entourée, photographiée, interpellée pour des autographes. Le climat était particulièrement chaleureux et animé. Était-ce une attitude du public répondant à la recherche d'authenticité, de sincérité tant nommée et revendiquée au cours de la soirée ? ■ MS

Merci pour votre accueil et votre gentillesse. A bientôt j'espère pour d'autres aventures. A la Haymonk

Je garde en bon souvenir de ma première av. par. à Toms. Malin L.

existent. C'est mal équilibré ! Plus ça va et plus ce sont les chaînes comme Canal+ qui décident et donnent l'argent. Aujourd'hui, pour faire un premier film sans personne qui soit connu, on a très très peu d'argent. On a de moins en moins d'argent, donc on fait moins de prises et on a moins de temps de tournage... Il faut donner les moyens d'exister aux films d'auteur. Une personne connue comme Michèle Laroque, ça rassure les chaînes. Ça nous a aidés, ça nous a permis d'avancer pour le montage financier.»

(Au passage, une spectatrice en a profité pour remercier les Studio qui soutiennent les films d'auteur !)



À l'arrière des taxis

Il y a déjà plus de trente ans, Martin Scorsese obtenait une reconnaissance internationale avec son célèbre et magnifique *Taxi driver*. Robert De Niro y incarnait Travis Bickle, un vétéran de la guerre du Vietnam. Marqué par ses rencontres et la violence quotidienne, il y perdait la tête. Reflets d'une ville et d'un pays déboussolés, ses clients étaient le miroir d'une société en souffrance.

Il n'y a pas que Martin Scorsese pour avoir utilisé le taxi comme métaphore, souvenons-nous, entre autres, de *Collateral* de Michael Mann, *Un taxi à Pékin* de Ning Ying ou de *Sous les bombes* de Philippe Aractingi. Coup sur coup, trois films remettent ce moyen de locomotion au centre de leur narration : *L'Enfant de Kaboul* de Barmak Akram, *La Sangre brota* de Pablo Fendrik et *L'Anniversaire de Leila* de Rashid Masharawi. Les origines sont différentes mais ce moyen de locomotion permet à chaque fois aux réalisateurs de parler de l'état de leur société. Car outre la fiction c'est l'aspect quasi-documentaire qui domine. Des thèmes s'y croisent. Des bébés qu'on oublie ou que l'on veut abandonner. Le chauffeur de taxi comme garant de la loi (refuser qu'un client monte à l'avant du

véhicule, faire respecter l'interdiction de fumer ; d'ailleurs, il n'est pas anodin que celui de *L'Anniversaire de Leila* soit un juge sans travail...)

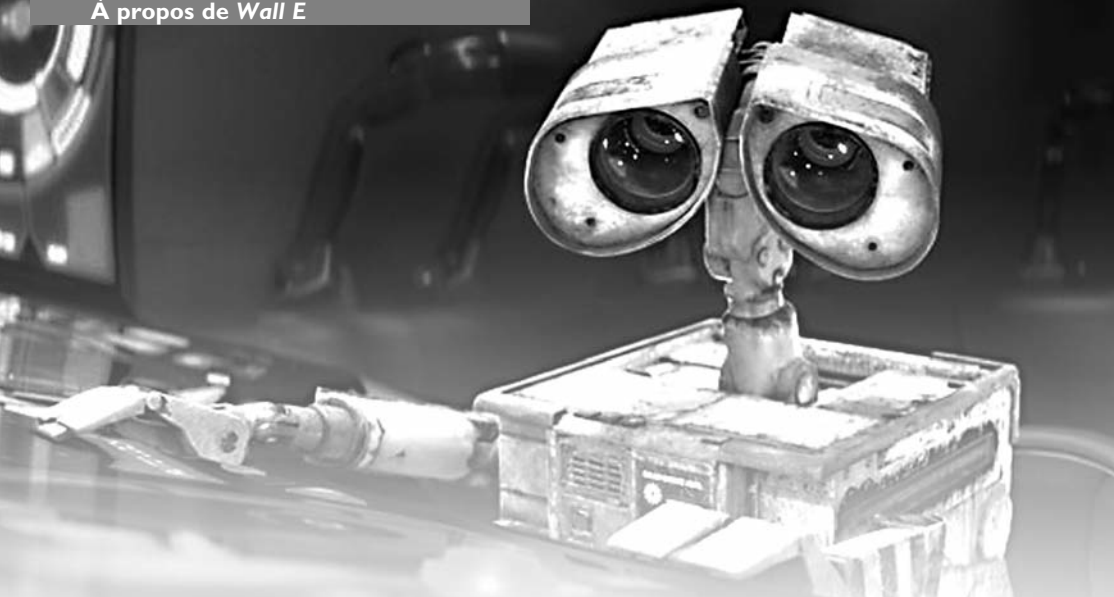
Le taxi est un lieu clos et son dispositif toujours le même : le chauffeur à l'avant, le client à l'arrière, un temps variable mais obligatoirement payant. Le tout crée un espace où le monde extérieur est mis entre parenthèses. Un lieu qui peut ouvrir la parole, les chauffeurs jouant, souvent malgré eux, le rôle d'une oreille plus ou moins attentive. Comme des éponges, ils s'engorgent et finissent par ne plus supporter tant de douleur déversée. Car quels que soient les pays et la diversité des clients, la violence est latente et elle finit toujours par éclater.

Ce que nous montre ces trois films récents c'est que, si les chauffeurs de taxi explosent, c'est parce que toute la société explose avec eux.

La fiction n'est jamais aussi forte que lorsqu'elle nous dit – souvent mieux qu'un documentaire – l'état du monde.

Martin Scorsese était-il prémonitoire ? Nous ne sommes peut-être pas tous des Travis Bickle en puissance, mais le monde ne va pas mieux qu'en 1976. ■ JF





***Wall.E*, le film d'animation numérique d'Andrew Stanton, produit par Disney-Pixar, est une des plus belles réussites cinématographiques de ces dernières années, tous genres confondus. Un film intelligent, astucieux, et subtil, sans prétention didactique plombante, malin mais pas roublard, merveilleux, sans esbroufe, ni boursouffure : un enchantement. Il mérite bien des superlatifs, au risque de l'emphase. Le jeu en vaut la chandelle, assurément.**

Il se nomme Wall.E. Un droïde cracra et rouillé. Il erre esseulé (en fait, non, en compagnie d'une blatte fidèle qui ne lui lâche pas les chenilles). Seul sur Terre, solitaire (célibataire ?) endurci, il prend soin de lui. La Terre est devenue inhabitable puis abandonnée des centaines d'années plus tôt par l'espèce humaine. Le robot, jamais débranché, compresse des déchets innombrables dans les ruines d'une société d'hyperconsommation dont la pollution a rendu l'air irrespirable. Il érige, jour après jour, d'immenses belvédères. Wall.E, au fil des siècles, a développé un comportement d'esthète (chercheuse) touche-à-tout, doué d'une expressivité surprenante. Un anthropomorphisme un temps déshumanisé. Wall.E a découvert l'affect : il ca-

resse même l'envie de tomber amoureux.

Soudain, un vaisseau tombé du ciel se pose sur Terre, et libère un robot ovoïde doté d'un disque dur féminin, Eve (Wall.E prononce *ai-veu*), envoyée par l'humanité exilée. Il faudrait se faire poète, trouver les mots idoines, les métaphores appropriées, les bonnes allégories, lesquels montreraient par quel tour de passe-passe, le cinéaste est parvenu à filmer un des couples les plus drôles et émouvants de l'histoire du cinéma, et le ballet amoureux le plus voluptueux, celui de deux automates épris l'un de l'autre, depuis la danse qui réunissait dans *Tous en scène*, Cyd Charisse et Fred Astaire, par la magie de la chorégraphie (Vincente Minnelli, 1953).

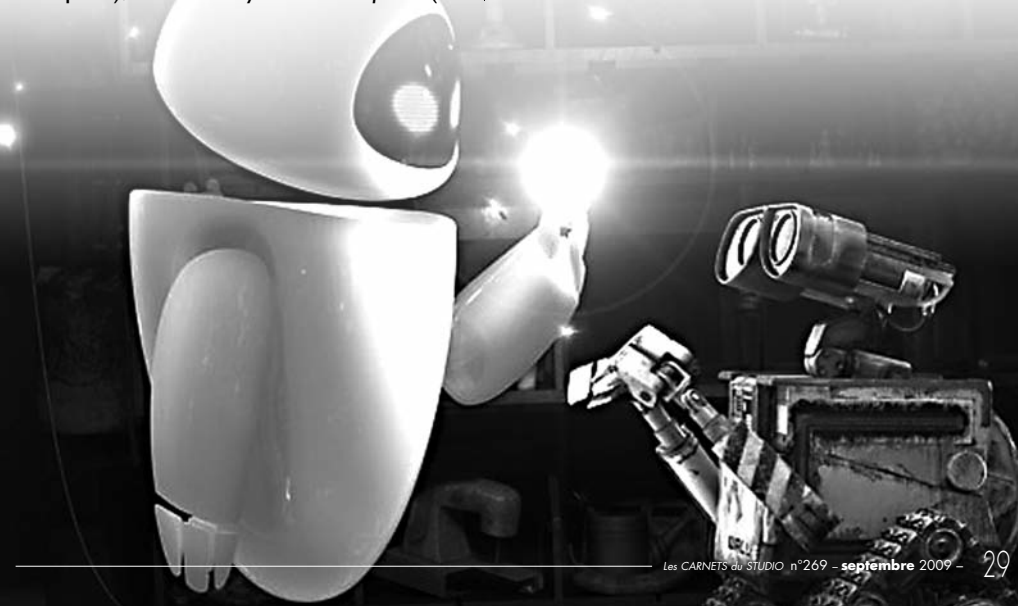
Sur un mode différent, la deuxième partie se déroule dans la station spatiale où vit Eve, au service de robots plus perfectionnés et en compagnie d'êtres humains devenus obèses, inaptes à la marche, à force de vivre allongés.

Les clins d'oeil cinéphiliques, jamais inopportuns, donnent le frisson : le western spaghetti : Eve tire sur tout ce qui bouge (excès maniériste), un maniérisme qui s'effectue aussi par ascèse, les allées et venues ritualisées de Wall.E au tout début du film, le réalisateur raffine sur une forme antérieure, même si, du dessin animé au film d'animation, les techniques ont considérablement changé -à cet égard, relativement à Disney, Tex Avery peut être dit maniériste ; sans oublier la comédie musicale (voir le film...) *La Planète des singes* (Franklin F.Schaffner, 1967, l'espèce humaine se saborde), *Soleil vert* (R.Fleicher, 1973, en 2022, les hommes ont épuisé les ressources naturelles), *Planète interdite* (Fred W.Wilcox, 1956, sur la lointaine planète, Altair 4, une civilisation autrefois brillante a disparu), *2001 L'Odysée de l'espace* (de

S.Kubrick, 1968, entre autres, pour l'inquiétude face au poids croissant de l'informatique et des ses réseaux incontrôlables), *Star wars* (George Lucas, 1977, pour les droïdes R2-D2 et C-3PO), le cinéma muet (la première demi-heure), la liste est loin d'être exhaustive. Rien d'envahissant cependant.

Bien sûr, *Wall.E* surfe, un brin opportuniste et démagogique, sur la vague écolo-pessimiste, portée à son comble, en son point d'aboutissement catastrophique.

N'empêche ! *Wall.E* se fait l'écho d'une marche néolibérale vers l'individualisation forcée des individus, traduction d'une violente désocialisation. Wall.E, un atome en déshérence, une molécule isolée, abandonné à son sort (il s'en sort toutefois). Le cinéma comme art du présent, oui, bien entendu. Le retour au bercail de l'humanité expatriée sonne comme une forme de resocialisation fantasmée. *Wall.E*, à sa façon - et de quelle manière ! - est aussi un film politique, pas un outil de propagande. Nuance. ■ OF



PERSE ET POLICE

à Chapour Bakhtiar

Silence dans l'Iran

titre ce mercredi 17 juin
le *Canard enchaîné*.



Marjane Satrapi émue aux larmes l'autre soir à la télé en compagnie de Dany Cohn-Bendit : elle en appelle au soutien des sociétés civiles des nations démocratiques. Relire sa BD *Persepolis*, puis son adaptation cinématographique en 2007 par l'artiste elle-même et Vincent Paronnaud : un chef-d'œuvre animé. Première infidélité à la conception bazinienne du septième art. Jusque-là, le dessin animé, c'était autre chose que le cinéma. Nulle *belle image*, a fortiori dessinée, hormis *Le Tombeau des lucioles*, ne semblait pouvoir remplacer

l'émotion ressentie devant les choses enregistrées par une caméra (depuis il y a aussi eu *Wall.E*). Et soudain...

La beauté plastique de *Persepolis* ne plombe pas le film, en raison peut-être d'une filiation assumée (la BD) ; la force du récit, grave et léger, tout à la fois, sans déséquilibre, la voix off, sans oublier la musique, suscitent le respect : la jeune Marjane vit les événements douloureux qui déchirent son pays de la fin des années 70, à la fin des années 80, avant un exil en Europe occidentale.

La place des femmes dans la société iranienne. La violence multiforme des milices religieuses. Le contrôle politico-social permanent. La guerre avec l'Irak (deux millions de morts de part et d'autre). Les persécutions en tous genres (des homosexuels en particulier) et autres assassinats. La souffrance des femmes, l'humiliation pernicieuse, encore et toujours. Cet insupportable statut d'infériorité, là-bas et ailleurs, alors que la moitié des Hommes sont des femmes. Une égalité non négociable, quoi qu'il en soit.

Prenez Abbas Kiarostami, le plus grand cinéaste iranien contemporain. En 2001, il tourne *Ten*, avec la superbe Mania Akbani. Le cinéaste place une caméra sur le tableau de bord d'une voiture, ce dispositif astu-

cieux permet de suivre 1h30 durant, le quotidien d'une femme divorcée aisée téhéranaise, à l'aide seulement de quelques plans séquences.

Un dispositif allégorique : la condition abominable de la femme en Iran, tout autant : la métaphore d'une société embastillée, suffocante, comme *encaissée*, au bord de la crise de nerfs (telle cette famille palestinienne chrétienne emmurée dans Gaza, dans le très bon *Amerikka* de Cherien Dabis).

Pourtant, quand on regarde de notre côté, en Europe, on est amené à se poser quelques questions... Perspicace, en 1979, le soutien apporté par une partie de l'intelligentsia progressiste (Michel Foucault) à l'instauration d'une République islamique en Iran, sous l'égide de l'Ayatollah Khomeiny, Guide suprême, au nom d'une réappropriation culturelle fantasmée, d'un retour aux sources délirant et xénophobe, après des décennies d'interventionnisme anglo-américain bien réelles (Le Shah et la CIA s'entendaient comme larrons en foire) ? Persuasifs, ceux qui récemment encore voyaient en Mahmoud Ahmadinejad un altermondialiste atypique et fantasque, comme son ami Hugo Chavez (qui vient de lui apporter son soutien dans leur lutte contre le capitalisme), pourfendeurs tous deux de l'Empire yankee ? Persistentes, en tout cas, toutes ses doctes analyses, vouées à faire de l'Iran d'aujourd'hui une démocratie originale. Le voile est enfin tombé, comme les coups des policiers en civil s'acharnant sur les manifestants à Téhéran. Souffrez que nous persiflions un peu. Quelqu'un a écrit il y a peu : « *Que savons-nous de cette société dont les dirigeants*

sont présentés par un grand nombre de médias et d'hommes politiques occidentaux comme de dangereux fanatiques menaçant la paix ? » S'ensuit un laïus anti-américain conventionnel. Sans commentaire. Depuis, Barack Obama a lancé sa politique de *la main tendue*. Bras d'honneur des dignitaires fraudeurs de Téhéran. Retour à la case départ.

Abbas Kiarostami n'appartient pas au Mossad, ni à la CIA. L'artiste comme miroir de son époque, un visionnaire quelquefois. Le vert, couleur de l'espérance. Vert pomme, le brassard porté par les footballeurs iraniens en sortie internationale. La rue gronde, verte de monde et de rage. Une théocratie tremble sur ses fondations. Le film des événements est à suivre sur le Net, parcours inédit des images, seul moyen de circonvenir les pères censeurs fous de Dieu. Le cyberspace (Youtube, Facebook, Dailymotion et Twitter, via le téléphone portable) en l'espèce, comme source et lieu de nouveaux récits ? ■ OF



Abbas Kiarostami

Peu de réalisateurs ont, comme Pedro Almodovar, exprimé par leur cinéma le goût de l'amour, non seulement sentimental, romantique, passionnel, mais aussi charnel.

L'un de ses films s'appelle d'ailleurs *Carne tremula*, (chair frémissante), malecontreusement traduit par *En chair et en os*. Son film manifeste s'appelle précisément *La loi du désir* (1987), premier long-métrage où il devenait totalement libre en créant avec son frère Agustin la société de production *Deseo SA* ! Chez lui, la chair n'est pas toujours triste ou lasse et les scènes d'amour souvent mémorables : dans *Attache-moi*, l'héroïne jouée par Victoria Abril ne reconnaît son ravisseur qu'en faisant l'amour avec lui. On se souvient aussi de l'étreinte acrobatique dans les coulisses du music-hall de *Talons aiguilles* avec le juge travesti, celles morbides et géométriques de *Matador* où l'amante mettait à mort ses amants avec son épingle à cheveux au moment de la jouissance, le viol presque burlesque de *Kika*, le corps géant arpenté dans le secret d'un amour indicible de *Parle avec elle*, l'interminable nuit d'amour de *En chair et en os* où les corps dansent comme des vagues avant de former, androgynes et apaisés au petit matin, un cœur de chairs nues. Passée la cinquantaine et depuis la mort de sa mère, le cinéma de Pedro Almodovar a changé ; beaucoup regrettent la folie de ses débuts sans voir que, sous une forme beau-



coup plus classique, le réalisateur madrilène poursuit les mêmes obsessions. Ainsi de son dernier film, étonnante relecture d'une œuvre passée (*Femmes au bord de la crise de nerfs*) pour une déclaration d'amour au 7^e art et à Penelope Cruz.

Trois étreintes ponctuent le récit. Dans un malicieux prologue, l'ancien réalisateur devenu aveugle utilise son handicap pour séduire des inconnues dans la rue. Elle vient pour lui lire le journal. Il lui demande de se décrire. Il vérifie chaque phrase du bout des doigts dans un Braille érotique. Puis ils font l'amour. Aveugle, la caméra suit dans un lent travelling l'horizon du canapé d'où ne s'échappent qu'un pied et des soupirs d'un plaisir partagé sans arrière pensée. Plus avant dans le film, le riche mari de Penelope

Cruz l'emmène en week-end à Ibiza pour l'éloigner de deux passions qui se confondent (le cinéma et le réalisateur). Étreintes funestes : sous les draps, les corps se font fantomatiques... entre eux, tout amour est mort. Quand elle reviendra au bord du lit, il feindra la rigidité cadavérique de celui

qui a succombé à une crise cardiaque, mettant à nu son vieux corps, désormais intouchable pour elle. Car il y a toutes les étreintes entre le cinéaste et son actrice, dans les coulisses du film, sous les images de la fiction, brûlantes, mouvantes, caméra à l'épaule, le souffle court, conscients peut-être de l'urgence de s'aimer puisque le temps qui leur reste ne durera que celui d'un voyage éphémère. ■ DP

LA 25^e NUIT DES STUDIO

● Une première pour moi, je ne pensais pas tenir le coup, je trouvais un peu absurde l'idée de voir 4 ou 5 films dans la foulée... Et bien, tout faux, c'était une belle expérience, une belle ambiance, belle idée, LA véritable fête du cinéma. Merci. Nottambule

● J'ai adoré cette ambiance étrange, cette impression d'avoir les salles de cinéma pour nous tout seuls, d'errer de salle en salle pour trouver le film qui nous conviendra le mieux sur le moment... Jade

DEPARTURES

de Yojiro Takita

● J'avais VRAIMENT PLEIN d'a priori, CE FILM est très beau, très humain, j'ai beaucoup ri, beaucoup pleuré. C'EST UNE MERVEILLE d'humanité. CL

MILLENIUM

de Niels Arden Oplev

● Dans l'exercice périlleux de l'adaptation du livre, ce film s'en sort avec les honneurs. Peut-être même avec une palme... Forcément, il manque des tonnes de chose, de pistes ou d'analyses, mais en 2h30, le réalisateur a parfaitement parcouru la partie criminelle du livre original sans trop en rajouter dans le scabreux habituel des films de *serial-killer*. Le phénomène littéraire du moment risque fort de devenir un sacré succès au box-office. Achille

LES ÉTREINTES BRISÉES

de Pedro Almodovar

● Bravo M. Almodovar ! J'ai trouvé ce film plus classique, plus abordable, pour ma part plus cohérent. [...] Si c'est le nouvel Almodovar, j'adhère... A.M.

● Excellent ! [...] merci les rideaux fleuris, merci la musique, chaque plan se justifie, l'origami du scénario se déploie parfaitement et donne un écran sublime. Thierry

● Il y a un moment dans le film où le réalisateur pique une colère : « *j'avais demandé un jardin graphique, mais ça manque de vie !* ». [...] Aujourd'hui Almodovar produit des films avec des gros moyens (vues d'hélicoptères sur Lanzarote), images très soignées, c'est effectivement très graphique. Mais la vie en est absente, on est loin de *Pepi, Lucie, Bom et autres filles du quartier*, où elle était tellement débordante, même si le mauvais goût était omniprésent et les images un peu crades. Ne restent plus qu'une certaine capacité d'invention visuelle et la propension à user des citations cinématographiques jusqu'à l'épuisement (*Le Voyeur* de Powell) [...]. Monsieur HR

LES BEAUX GOSSES

de Riad Sattouf

● Un gentil film plutôt humoristique, qui n'évite pas quelques redondances, sur une bande d'ado travaillés par leurs hormones. [...] Ces jeunes, en pleine mutation intérieure, pourraient avoir aussi une recherche sur les mutations possibles du monde qui les entoure, ce qui n'est jamais abordé [...]. Pourquoi une brochette d'adultes tous névrosés ? Ça ne donne pas envie de grandir. K
Rubrique réalisée par RS